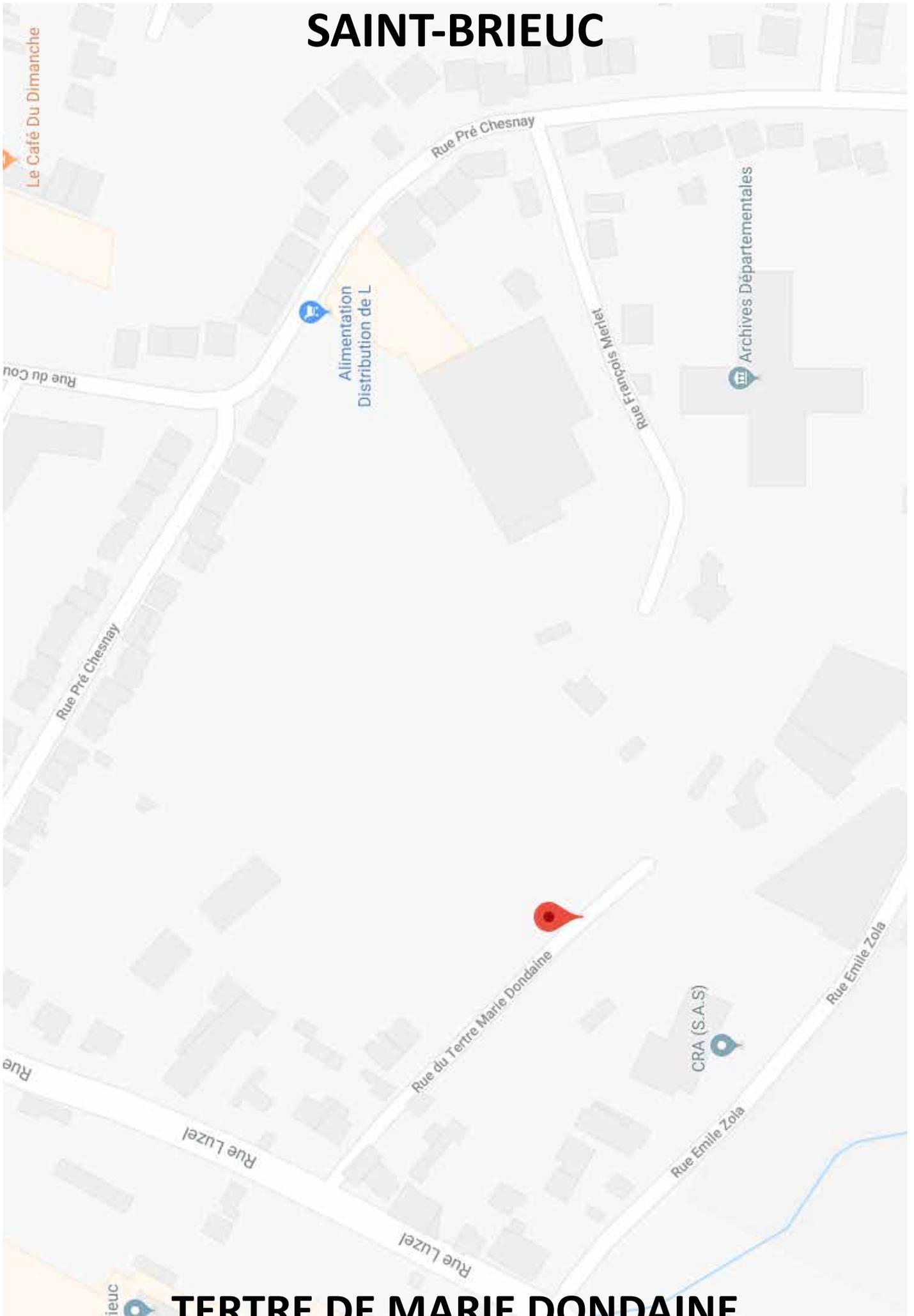


SAINT-BRIEUC



TERTRE DE MARIE DONDAINE

SAINT-BRIEUC



TERTRE DE MARIE DONDAINE

Ils veulent faire vivre le tertre Marie-Dondaine

Écouter la parole des habitants, c'est ce que souhaitent les collectifs qui se sont associés pour la réhabilitation de ce site, à Robien. Samedi, un grand pique-nique y est organisé.



Le comité d'animation, la ville de Saint-Brieuc, le CAUE et le collectif Coccolithes veulent avancer ensemble de façon ouverte et confiante sur le devenir du tertre Marie-Dondaine.

L'initiative

Imaginez un petit havre de paix au coeur de la ville, entouré d'arbres et offrant une vue resplendissante sur les alentours. Peu de Briochins le savent, mais cet endroit existe, implanté en plein coeur du quartier de Robien. Il s'agit du tertre Marie Dondaine, une parcelle de près de 2,5 ha, avec vue imprenable sur le quartier et les environs.

Un endroit laissé en friche pendant plusieurs années, mais que des forces vives ont décidé de faire vivre, pour l'offrir aux habitants de Robien, et plus largement à ceux de Saint-Brieuc. C'est notamment le cas du comité d'animation, qui a souhaité engager une réflexion globale dans l'esprit écoquartier dont peut se féliciter Robien. «Nous avons voulu nous associer à différentes structures, notamment la DDTM, la ville, le CAUE ou le collectif Coccolithes, qui nous ont fait regarder l'espace autrement», explique Alain Le

Flohic, du Car.

La campagne en ville

Il faut dire que le lieu est un véritable espace d'exception, avec un tertre, et un bel espace nature en plein coeur de l'agglomération, bref, un bout de campagne en ville. Déjà, les possibilités offertes par le site sont grandes : un espace de liberté, des jardins partagés, des cabanes dans les arbres, un espace de promenade, bref, c'est l'esprit nature qui alimente les discussions.

Pour le collectif d'architectes Coccolithes, l'endroit offre un beau potentiel. «**Nous nous sommes interrogés sur la notion de tertre en ville. Ici, le tertre a une morphologie singulière au sein de Saint-Brieuc. Il est situé au coeur d'un quartier, qui a déjà une dynamique forte. On pense qu'avec des actions simples, on peut y permettre d'autres usages.**

Nous voulons donner à voir et à vivre ce lieu pour qu'il s'inscrive dans l'esprit des gens. »

Pique-nique, musique...

Samedi, un grand pique-nique y est organisé. Un envol de montgolfières permettra de rendre le moment inoubliable. Le musicien Idrissa Kouyaté viendra accompagner le coucher du soleil avec son kora, dans un amphithéâtre spécialement aménagé pour l'occasion.

« Ce sera aussi l'occasion de discuter avec les habitants, savoir ce dont ils ont envie, quel sens ils veulent donner à ce lieu dans le quartier et plus largement dans la ville. Le tertre est un promontoire culminant, mais nous voulons qu'il devienne également un promontoire humain qui se réinscrive au développement de la ville ! »

NOTE EXPLICATIVE

Ma soeur Paule m'a demandé de faire appel à ma mémoire pour éclairer l'association (voir O. F du 6-07 -2018). Je vais tenter de satisfaire cette sollicitation tout en regrettant de ne pas avoir la plume de Jean Richepin, qui a écrit la chanson des gueux pour à travers mon histoire, faire revivre ceux qui ont vécu sur ce tertre dans les baraques après la fermeture de la scierie. Pour ma part, je précise qu'il y a eu deux périodes. L'une allant de 1940 à 1956 et une autre moins difficile, après cette date pour les raisons suivantes :

a) la mise à disposition par la ville d'un point d'eau potable sous la forme d'un robinet accessible à tous. Avant cette installation il fallait recueillir l'eau de pluie pour les besoins quotidiens.

b) Une nouvelle maison en dur en partie basse électrifiée, ce qui entraînera des modifications sensibles notamment sur l'accès au tertre.

c) Une autre évolution est le remplacement des premiers habitants par d'autres non fortunés mais qui n'avaient pas connu la misère totale. Nous allons donc, Paule et moi, situer les familles qui sont demeurées là, à des périodes différentes.

SITUATION GEOGRAPHIQUE DU TERTRE MARIE DONDAINE

LE TERTRE EST BORDÉ PAR (Voir la carte) :

- LA RUE LUZEL

- LA RUE DU PRE CHESNAY

- LA RUE EMILE ZOLA

Une rue dénommée rue du tertre Marie Dondaine qui prend naissance rue Luzel permet de cheminer sur ce tertre. Elle longe un moment l'usine Glémot fabricant de sandales devenue ensuite Sicli Extincteur puis vêtements Armor avant de se jeter Rue Pré Chesnay. Monsieur Glémot patron de cette usine, ému par notre détresse et notre pauvreté, avait donné comme consigne à son contremaître de nous doter de sandales et de les échanger dès qu'elles étaient usées. Les gosses du tertre ont profité très souvent de cette largesse. Je garde de cet homme un souvenir ému plus de 70 ans après notre rencontre. Honneur à lui.

Claude, Ernest, Paule, Claude Corack et Éliane leur soeur qui a vécu sur ce tertre se souviennent des habitants de la période comprise entre 1940 à 1970. Éliane toujours en vie ce 14 juillet 2018 (91 ans) se souvient qu'en 1940 année de ma naissance, la scierie du tertre était en pleine activité. Son propriétaire qui demeurait à proximité se dénommait Robert et le contremaître de cette scierie s'appelait Yves Roy. J'ai bien connu Yves Roy mais lorsque ma mémoire a été active la scierie ne fonctionnait plus, tout au plus les machines étaient toujours sur le site et des wagonnets en place sur les rails présents dans l'aire de ce chantier. Il y avait aussi un stock impressionnant de bois débité en planches. Ce stockage est resté plus de 15 ans après la fermeture. Le hangar restait couvert et l'entourage en clôturer en planches d'environ 2 mètres de hauteur. Deux portails de grande largeur fermaient ce chantier en partie haut et bas. En 1947, je peux certifier que tout était en excellent état. Lors de l'explosion à Brest du cargo chargé en nitrate d'ammonium, l'onde de choc a fait bouger alors qu'il n'y avait pas de vent la couverture du hangar, j'étais présent à proximité, la peur m'a saisi en entendant le bruit insolite et fort de ces tôles et j'ai couru me réfugier dans notre maison. Éliane se souvient aussi qu'une certaine Le bail occupait la maisonnette derrière celle de la famille Lebert (voir plan).

LE TERTRE MARIE DONDAINE PENDANT LA GUERRE 1939/1945.

Le tertre Marie Dondaine a été le lieu d'existence de mes parents à partir de l'an 1940. Après ma naissance au 61 rue Luzel en partie basse de ce tertre, ma vie a vraiment été riche de souvenirs en partie haute de ce tertre sauvage. Des clichés, photographies mémorielles de ma présence en ce lieu entre trois et quatre ans me sont restés vivaces. Je me souviens du chantier, c'est ainsi que l'on dénommait l'aire entourée et bâtie de l'ancienne scierie. Du vaste hangar avec ses réserves de bois empilées et ses scieuses abandonnées. Des rails pour wagonnet qui en faisaient le tour, de l'ancien transformateur qui plus tard sera transformé en local habitable et à l'extérieur des cabanes en bois de deux pièces sans aucun confort qui permettaient de loger des pauvres gens qui travaillaient pour la plupart à l'extérieur de ce site pour défavorisés de l'époque.

Nous en étions. La cabane abritait mon père, ma mère, mes soeurs Éliane et Marguerite nées d'un premier mariage de ma mère, mon frère Henry et moi, avant d'accueillir, en 1945 mon frère Ernest et en 1947 ma soeur Paule. Il est possible aussi que pendant cette période Marcel et Louis les frères d'Éliane et de Marguerite aient séjourné aussi à nos côtés. Sur ce tertre coupé en deux par une saignée ouverte qui permettait le passage sur voie SNCF d'un petit train alimentant l'usine Sabre et Meuse et le transport de wagons d'hydrocarbures existaient aussi deux dépôts pétroliers. Des vastes citernes de carburant s'élevaient en partie la plus haute de ce point élevé de Saint Briec (115m d'altitude) mais encore en partie basse en face de l'usine citée ci-dessus. La gare de triage se trouvait à vol d'oiseau à environ 150 mètres de notre habitation et nous en faisons parfois notre terrain de jeux.

Entre 1940 et 1944 les soldats allemands qui occupaient la France étaient présents à Saint Briec. Le terrain d'aviation de la Plaine Ville à Ploufragan construit à partir de 1937 et inauguré en 1939 fut réquisitionné par l'armée d'occupation. Ce terrain n'était pas très loin de chez nous. Avec nos copains de l'époque, après la guerre, Henri et moi avons souvent joué sur les pistes bétonnées. Je donne ces indications pour souligner que ce terrain n'était pas non plus éloigné de notre tertre et que nous étions donc soumis en permanence aux risques de guerre. Les avions ennemis en retour de mission atterissaient sur ce terrain. Des Messersmith 109 ou des Focke-Wulf 190, j'ai su ces noms d'avions plusieurs années plus tard lorsque j'ai voulu de mémoire parler de mes souvenirs personnels dans l'ouvrage Sapeurs-pompiers Père et FILS écrit à quatre mains avec mon fils Luc. De ces souvenirs vivaces et pour cause il m'est resté en esprit le bombardement le plus gros sur cette zone qui a eu lieu le 24 mai 1944 par une escadrille de 30 appareils P38 Lightning faisant plusieurs morts. J'étais au coeur de la bataille, une bombe est tombée à la croix fichet, une autre sur la gare de Saint-Briec, nous étions placés au milieu et j'ai ainsi assisté en direct au mitraillage du dépôt et de la gare de triage. Je

relate toute cette phase de la guerre dans mon l'ouvrage cité ci-dessus. Je repense à ma grand-mère qui n'avait pas eu la présence d'esprit de nous évacuer comme l'ont fait bien des fois mes parents en entendant les avions nous survoler.

D'après des documents d'époque il y eu en 1942 du 04 septembre aux 19 de ce même mois 11 vols à haute altitude. Je sais aussi qu'une bombe était tombée sur le haut du tertre détruisant la seule maison bâtie en dur, ma soeur Éliane a bien voulu m'en parler. Elle était à proximité de ce bombardement lors de la chute de cette bombe qui fit beaucoup de bruit. En effet une personne âgée qui vivait dans la peur, seule dans un des chalets en bois en partie haute de ce tertre le plus proche de la maison démolie avait demandé à notre mère si Éliane pouvait venir dormir chez elle la nuit pour la rassurer, ce fût ainsi que ma soeur mais aussi ma mère vécurent la plus belle peur de leur vie. Je sus aussi que plus tard une cuve d'essence a été détruite par une action du maquis ce qui démontre que nous vivions bien dans un danger permanent. Il me reste encore de nos conditions de vie que toutes les ouvertures devaient être calfeutrées et la lumière éteinte si elles ne l'étaient pas. Chez nous du papier goudronné bouchait les fenêtres même si le faible éclairage par lampes à pétrole était peu visible des avions. Il n'empêche que la défense passive veillait à l'extinction des feux et que l'homme qui avait cette mission passait régulièrement à la tombée de la nuit nous prévenir.

Pour reparler du terrain qui a été remanié à l'aide de la main-d'œuvre locale et qui est passé de 32 hectares à 75 hectares, mon père y a travaillé. Il m'a même emmené avec lui sur ce vaste chantier pourtant surveillé par l'occupant en armes. J'ai même un jour échappé à toute surveillance, j'avais quatre ans et je suis entré dans un champ de blé avec l'idée de ramener des coquelicots pour ma mère. Ce champ étant miné, les Allemands ont fait coucher tout le monde et ont empêché mon père de venir me chercher. J'ai passé au travers de l'explosion d'une mine mais pas à la colère de mon père. Les coquelicots par contre ont souffert. J'ai lu depuis que cinq Allemands sont morts à la libération au cours du déminage et qu'il faut attendre 1946 après le décès d'un civil en voiture à cheval au lieu-dit le Bignon pour qu'il soit rendu à la vie civile. En 1941, le 3 Avril le même document signale la mort de pilotes en retour de mission. 4 Messersmitth furent détruits à 90 pour cent et qu'en 1944 pendant l'attaque du dépôt SNCF la D.C.A allemande a touché un avion P38 P-38 J-15- LO qui s'est écrasé à Pordic. Le 7 juin 1944 à 14h07 un PSI Mustang chasseur américain a aussi été descendu par les batteries placées à la Ville Billy. L'avion s'est écrasé dans le parc du château et le pilote a été tué. On peut donc dire qu'entre 1940 et 1944, nous avons grandi dans cette zone mitraillée et bombarder en permanence et que nous avons eu de la chance de ne pas être tués.

Tertre Marie-Dondaine

Je ne connais pas l'origine du nom donné à ce tertre qui domine Saint-Brieuc et Ploufragan très proche. Une légende dit qu'une forte femme ermite hantait le lieu, une grosse dondon comme on disait alors prénommée Marie et qui avait été baptisée Dondaine par les gens de l'époque, d'où le nom de Marie-Dondaine.

Je suis né sur ce tertre en 1940 et j'ai vécu difficilement sur ce caillou abandonné jusqu'à l'an 1959, dans une baraque en bois couverte de tôles sans aucun confort, sans eau, sans électricité, sans toilette. Deux pièces que je partageais avec mes parents et mes nombreux frères et soeurs.

Mon père immigré Yougoslave et ma mère analphabète Bretonne n'ayant trouvé que ce refuge pour les accueillir avec les nombreux enfants nés de mariages différents.

Je ne veux pas ici m'étendre sur mes conditions de vie dignes des écrits de Zola pendant cette période. J'ai suffisamment développé ce sujet dans l'histoire des Corack écrit à l'intention de mon fils de mes petits-enfants et de toute la famille encore vivante dont ma soeur Paule née en 1947 aussi sur le tertre mais qui n'a pu connaître du fait de cette différence d'année de naissance comme mon frère Ernest né en 1945 ce que j'ai vraiment vu et vécu.

Je confirme mes dires dans un bouquin sapeur-pompier Père et Fils écrit à quatre mains avec Luc mon fils édité par la librairie des sapeurs-pompiers où je développe longuement ce qu'était la vie sur le tertre à l'époque.

Mes souvenirs, qui peuvent intéresser les historiens avides de développer la vie des gueux qui ont peuplé ce coin de Saint-Brieuc, commencent donc en période de guerre. Un Allemand, ami d'une proche voisine, a assisté à ma naissance. Je l'ai appris tardivement.

Il est vrai qu'ils étaient nombreux dans le coin; l'aérodrome de la plaine Ville étant très proche. Pour avoir assisté à son bombardement en 1944 et connu de nombreuses frayeurs lorsque des avions survolaient notre cabane en planches, je peux certifier cette occupation par l'armée allemande.

Mon père à chaque alerte nous entraînait dans la saignée où passait la ligne de chemin de fer desservant l'usine de Sambre et Meuse et le dépôt pétrolier proche, pour nous cacher dans les failles des rochers en nous faisant de son corps un rempart.

Que de fois nous avons été ainsi sorti de la maisonnette pour fuir les bombardements possibles. Les fenêtres, je me souviens étaient calfeutrées par du papier bitumé pour éviter que les avions ne repèrent la moindre lueur.

Il y avait aussi au-dessus de chez nous un certain Novack qui faisait partie de la défense passive et qui passait souvent à proximité de chez nous en courant, criant «Évacuez, évacuez».

Nous en rigolions sauf le jour où les maquisards ont fait sauter une des cuves remplies de carburant pour les avions ennemis. J'ai su après coup que l'Allemand qui gardait le dépôt très jeune avait eu la vie sauve.

Mes souvenirs de la vie sur ce tertre continueront de me hanter longtemps et encore maintenant je revois les nombreuses bagarres entre les habitants et les disputes terribles entre adultes. Tout aussi vivaces reviennent les fêtes de famille bien arrosées...

Enfin les Américains noirs qui avaient planté leur campement sur la partie la plus haute de ce tertre et un canon anti-aérien. Ils nous laissaient entrer dans leur tente et monter sur ce canon. Ces drôles de soldats venaient voir ma mère pour qu'elle lave leur linge. Je m'en souviens bien parce qu'ils profitaient de leur sortie du camp pour chaparder dans les jardins les tomates même vertes qu'ils mangeaient et ce vol nous retombait dessus. Les propriétaires se plaignant à mon père de ce saccage qui ne pouvait que nous incomber, et ma foi, j'ai pris souvent des coups non mérités.

RUE EMILE ZOLA

RUE DU PRES CHESNAY

RUE LUZEL

CANON ANTI-AERIEN
CAMP DES AMERICAINS NOIRS

ESSENCE

ESSENCE

Voie de chemin de fer

n°7 ALANO

n°5 CORSON

n°4 CHAUVIN

n°3 BEAUGARD

n°2 LE BERT

n°1 CORACK

CARRO

n°6 CRENN

n°10 REUX

n°8 CADIN

n°12 PASQUIER

EDF

n°13 PIGNARD

n°9 HERVIOU

n°11 DUBOIS

n°14 ROY

BODUR

ENCLOS du Chantier
SCIERIE
du Tertre Marie Donndaine

JARDIN COGUIC

JARDIN JEHAN

JARDIN MARQUER

JARDIN MILLET

MARQUER

MILLET

RIOU

n°15

COGUIC

Habitation
GLEMOT

JARDIN GLEMOT

BLIVET

USINE GLEMOT

CHAMPS CULTIVES
CHEVALIER
RAULT

Point d'eau 1956

HABITANTS DU TERTRE de 1940 à 1947

Baraque n°1 : Famille CORACK Paul le père Henriette la mère Eliane. Marguerite. Lebourhis Claude, Henri , Ernest 1947 à 1959 Paul et Henriette Claude, Henri, Ernest, Paule

Baraque n°2 : Famille LEBERT 1 le père la mère et 2 enfants

Baraque n°3 : Madame LEBAIL puis ma tante Nathalie BEAUGARD et sa fille

Baraque n° 4 : Mr et Mme CHAUVIN

Baraque n°5 : Mr et Mme CORSON

Baraque n°6 : (je ne me souviens pas)

Baraque n°7 : Mr ALANO dit BOUBOULE

Baraque n°8 : (je ne me souviens pas)

Baraque n°9 : Mr et Mme HERVIOU et leurs 4 filles dont Janine du même âge que moi

Habitation n°10 : (Je ne me souviens plus)

Baraque n°11 : (idem)

Baraque n°12 : Mme PASQUIER et sa fille

Baraque n°13 : Mme PIGNARD dit PINARD

Habitation n°14 : Mr et Mme ROY et leurs 3 enfants dont Jean Yves du même âge que moi, Loïc un peu plus jeune et une fille dont je n'ai plus le prénom en mémoire.

Habitation n°15 : Mr et Mme COGUIC et leurs enfants dont Jacki et Claude
Et dans l'ancien transformateur Mr BODUR .

Il y avait aussi en caravanes et constructions légères des gens du voyage dont la famille BLIVET. Le Patriarche Auguste et son épouse PALMYRE avec les enfants Marcel, François et Claude. J'ai aussi connu en cette période Paul, Germaine mariée CHEBEL et Violette. Ma soeur Paule et mon frère Ernest ont bien connu les enfants Blivet nés ensuite: Marcel Roger François, Patrick Rosa, Bruno, Eddy Patricia et Helena que mon frère épousera. Mes souvenirs sur les habitants s'arrêtent là, tout au plus je peux dire que beaucoup ont sombré dans l'alcool et qu'ils sont morts jeunes, un autre a été interné. Heureusement de nombreux autres dont notre fratrie a réussi à bien s'intégrer dans cette société qui au départ les avait rejeté.

LES HABITANTS du TERTRE après 1954

Liste nominative dressée de mémoire par Paule ma soeur.

Baraque n°1 : Famille CORACK

Baraque n°2 : Famille LEBERT puis Famille LHERMITE

Baraque n°3 : Famille Novak. Chauvin. Le coz

Baraque n°4 : Famille LAUTRU Albert

Baraque n°5 : Famille LAUTRU

Baraque n°6 : Famille ALANO

Baraque n°7 : Famille CRENN

Baraque n°9 : Famille HERVIOU

Habitation n°10 : Famille REUX

Baraque n°11 : Famille DUBOIS

Baraque n°12 : Famille PASQUIER

Baraque n°13 : Famille PIGNARD

Habitation n°14 : Famille ROY puis Henri Corack et Julienne le Tyran

Habitation n°15 : Famille COGUIC

Ancien transformateur Famille BODUR
Maisons nouvelles avec eau et électricité.

En 1955 Famille MILLET

En 1964 Famille MARQUER

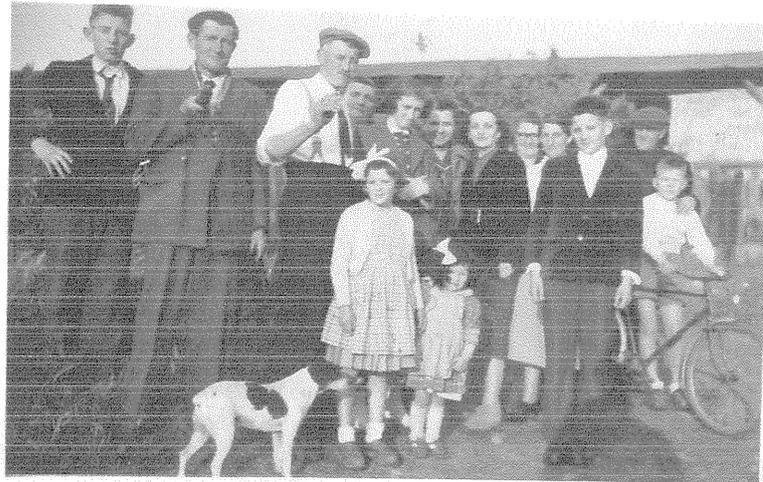
Madame Marquer ancienne agricultrice venue tardivement sur le tertre s'est présentée lors d'un reportage O.F sur le tertre comme une sorte d'assistance sociale au grand coeur. Comme je l'ai écrit à cette date les familles avaient déjà beaucoup changé et la misère était beaucoup moins apparente. La rue du tertre Marie Dondaine prenait vie à partir de la rue Luzel et en bas les belles maisons des RIOU et des LOGEAT ne rechignaient plus d'appartenir au tertre. Je veux ajouter à mon commentaire que beaucoup d'habitants avaient disparu morts d'avoir trop souffert et trop bu pour oublier leurs conditions de vie. En militaire au centre de la photo Claude Coguic qui vivait dans l'habitation n°15.



LE TERTRE MARIE-DONDAINE EN PHOTOS

(Collection Claude Corack)

En 1952 des habitants du tertre réunis pour ma communion. L'intérêt de ces photos est que l'on distingue le hangar couvert de l'ancienne scierie. Sur les photos du bas mes parents et sur celle de gauche la maisonnette des Lebert.



Photos 1 : Claude CORACK lors de ma communion en 1952 devant la scierie.

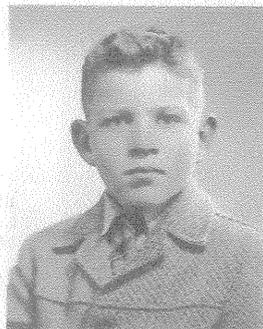
Photos 2 : En 1955 ma mère avec un cousin venu nous rendre visite moi, mon frère Ernest et ma soeur Paule. La maisonnette est très visible, il y en avait 9 de ce type sur ce tertre. Toutes étaient encore occupées.

Photos 3 et 4 : en 1964 mon épouse Odile et mon fils Luc, rien n'a changé.



La Famille Corack sur le tertre de 1952 à 1963

Le chemin est peu large, il n'y a pas encore de rue Marie-Dondaine en 1952 . En 1963 le chantier n'est plus entouré de sa palissade.



Photos de famille Serge et Paule en 1969 sur le tertre. Le chemin s'est élargi et en son milieu coule l'eau du robinet placé en partie haute.



LES ENFANTS DU TERTRE MARIE DONDAINE

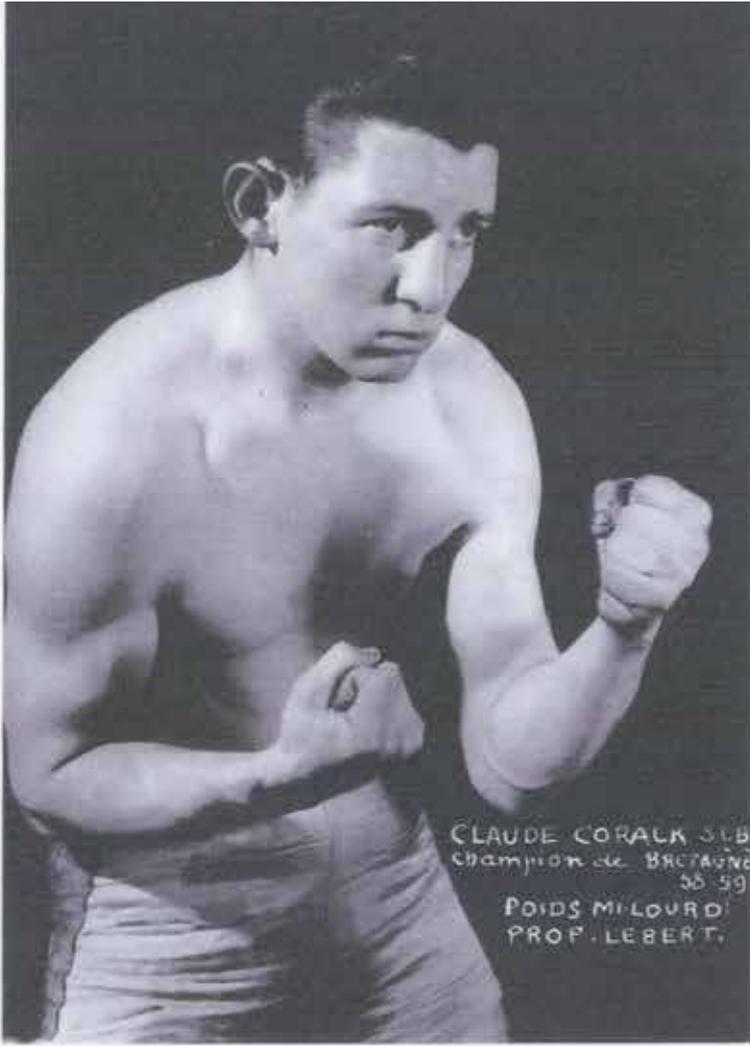
Les enfants du tertre ont grandi dans la misère, abandonnés par leur Ville et pourtant ils se sont battus pour sortir de cet isolement. Plusieurs d'entre eux se sont élevés socialement chefs d'entreprise pour certains, officier supérieur dans le corps des pompiers pour l'un d'entre eux après un long passage chez les sapeurs-pompiers de Paris.

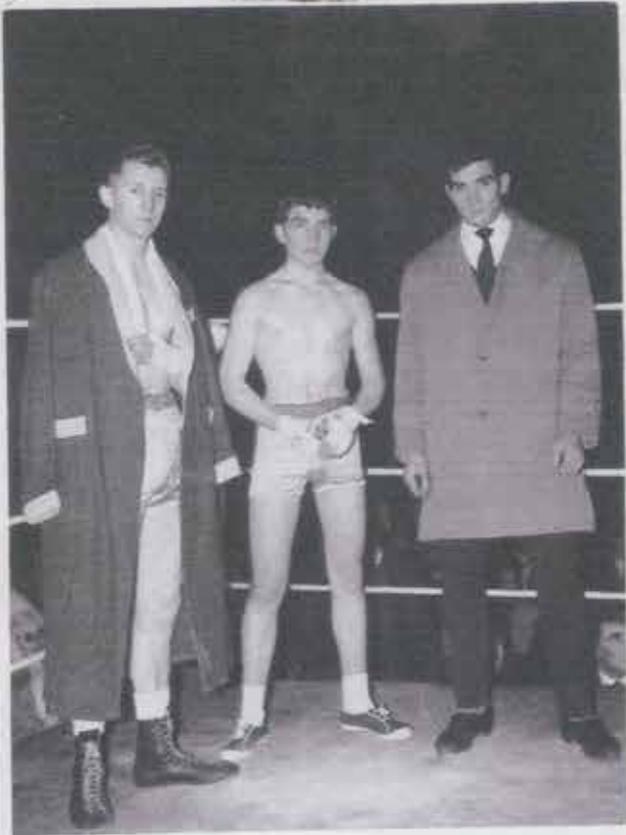
Enfin sportifs confirmés, ils ont même porté les couleurs de la France. Pourtant la ville de Saint Brieuc a continué de les ignorer. Pour preuve mon frère Henri sélectionné olympique n'a jamais été honoré. De ce fait il a jeté l'éponge comme on dit dans le jargon de la boxe et n'a pas voulu aller à Tokyo en 1964.

En ce qui me concerne L/Colonel inspecteur adjoint au directeur des services d'incendie des Côtes-d'Armor et écrivain de plusieurs ouvrages dont Histoire et mémoire des pompiers de Dinan, je n'ai pas non plus été reconnu par ma ville de naissance. Il est vrai que sortant du tertre on ne pouvait me considérer.

Un autre gamin Jean Yves Roy a fait une très belle carrière de coureur cycliste et je ne l'ai pas vu non plus être reconnu à sa juste valeur. (voir photos jointes)

Mon courroux est immense et pourtant je reste très attaché à mon lieu de naissance que je n'ai jamais renié, ce tertre inégalé par ailleurs. Je ne peux donc qu'approuver cette initiative de le faire renaître. Voici mon dernier écrit concernant mon lieu de naissance, placé dans l'Histoire des Corack, édité pour que mes petits-enfants et toute la famille n'oublie pas mon existence misérable et comprennent mon caractère bien formé.





Claude - ERNEST - Henri
CORACK



Henri CORACK
(Poids lourd)
Champion de France Militaire 1962
international
Profr. AL THOMAS

M A P M PHOTO
SPORT

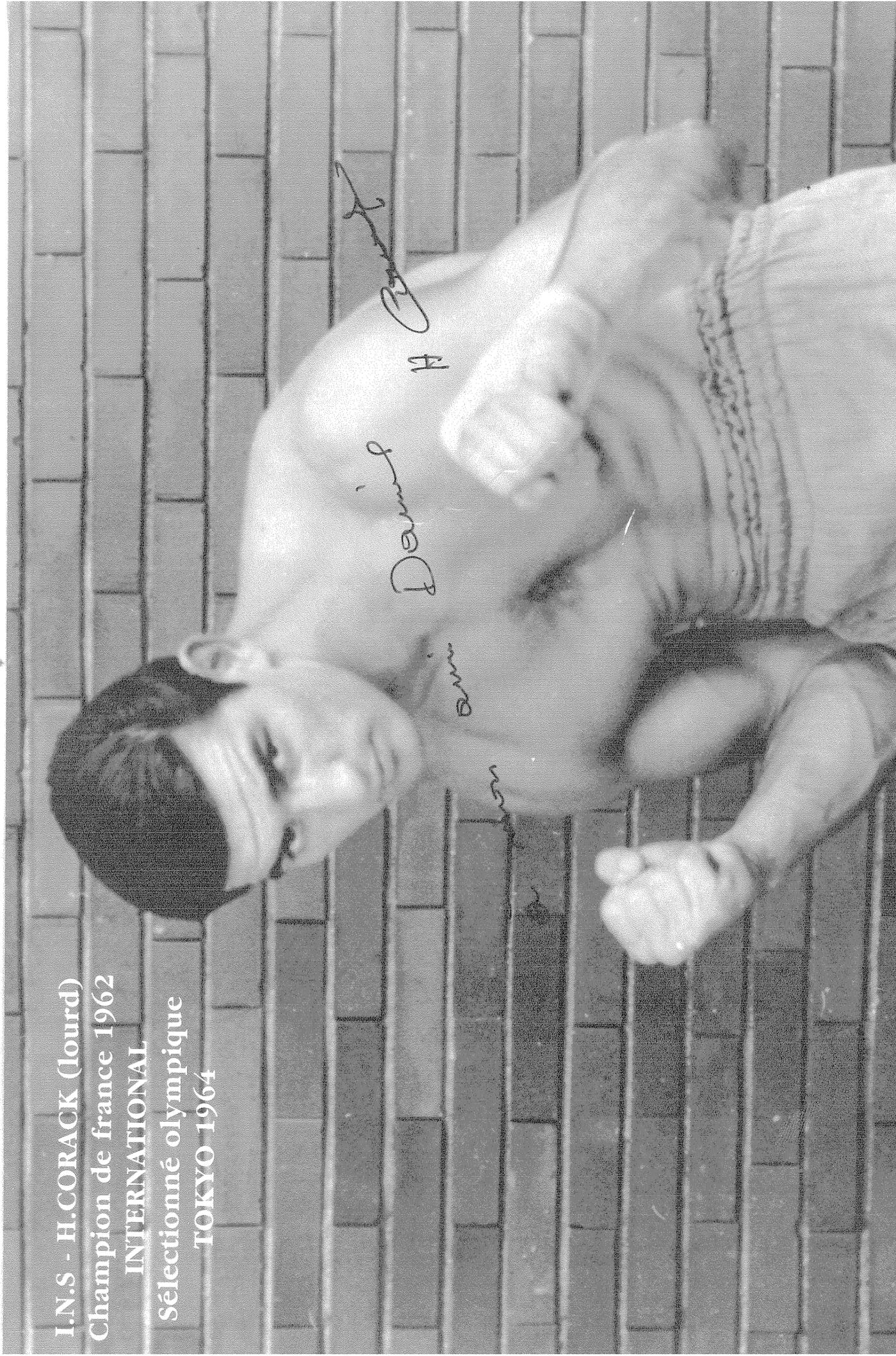
I.N.S - H.CORACK (lourd)

Champion de france 1962

INTERNATIONAL

Sélectionné olympique

TOKYO 1964



Le TERTRE MARIE DONDAINE

Les rats et les vipères ont envahi les lieux et poussent l'ivraie, les orties et les ronces. C'est maintenant ce qu'il y a de mieux pour ce terre abandonné de tous, déserté et pour cause par ses habitants disparus. Il m'est pourtant facile encore, même sans fermer les yeux de revoir ce monde de gueux qui demeurait ici. Les cris des adultes et les pleurs des enfants restent dans ma mémoire et sans effort particulier resurgissent très fortement donnant à ce caillou une éternelle vie. Il fallait pour vivre défricher cette mauvaise terre et les gens d'ici par un dur labeur ont réussi à le faire, faisant pousser le blé pour produire ce pain qui permettait d'exister et d'encore travailler.

Je regarde ces photos qui me peinent, il n'y a plus de vie et les efforts de tous sont par le temps réduit à néant et pourtant que de sueurs, que de souffrances ont été dispensés sur ce sol de St Briec pour éviter cela. J'écris ces lignes après avoir vu ce qu'est devenu ce tertre que j'ai tant aimé. Totalement arasé, il ne ressemble plus en rien à celui de ma prime jeunesse où nous avions mes frères, soeur et moi couru après un monde dit civilisé qui existait paraît-il par ailleurs. Pourtant il me faut l'écrire de ce coin bien loin de toute cette civilisation à pousser un sous-préfet, un secrétaire en chef de sous-préfecture, un ingénieur, un chef d'entreprise et un L/Colonel de sapeur-pompier. La cabane de mon enfance Luc est présent près du poteau mon père assis sur les marches, Claudia dans son berceau.



CE RECEUIL MEMOIRE EST DU A CLAUDE CORACK enfant du tertre.

SAPEUR-POMPIER DE PARIS DE 1959 à 1975 de sapeur à adjudant. Puis Lieutenant professionnel au corps de Nantes de 1975 à 1981. Inspecteur adjoint au directeur des services d'incendie des côtes d'Armor chef de corps des sapeurs-pompiers de Dinan comme Capitaine, Commandant et L./Colonel.

Chevalier dans l'ordre national du mérite Chevalier des palmes académiques médailles de bronze et d'argent Jeunesse et Sport Médaille d'Or des sapeurs-pompiers Citation à l'ordre de la région militaire pour sauvetage signée du gouverneur de Paris Médailles de Bronze et Argent de 2e m classe pour sauvetage lettre de félicitations du 1er ministre pour son action en 1968 et de nombreuses autres citations et médailles.

Claude a par ailleurs été un sportif confirmé. Champion de Bretagne poids mi-lourd en boxe Champion de la première région militaire poids moyenne 2 fois Vice-Champion de France militaire.

Auteur d'Histoire et mémoire des sapeurs-pompiers de DINAN et Coauteur avec son fils Luc de : «Sapeur- Pompier père et fils». Non édité: Manuscrit de 371 pages Histoire des Corack qui en première partie situent sa vie sur le tertre.

Claude naît en 1940 est passé d'une enfance volée par le travail à la vie d'adulte. Il ne regrette rien. Sa vie est riche de souvenirs glanés comme Patour, marchand de fruits, docker, boxeur, ajusteur, et enfin sapeur-pompier de Paris, Nantes et Dinan. Gravissant un à un les échelons de sapeur à L./Colonel comme ceux de la grande échelle qu'il a souvent emprunté.

Sans non plus oublié d'où il sort, il revendique avec fierté ses origines et n'oublie jamais de citer son tertre bien-aimé ou il a pourtant souffert de mille morts.

